

Changer le regard sur l'activité artistique et culturelle pour changer de paradigme économique

Pour tous les domaines d'activités, la crise actuelle agit comme un révélateur d'un déjà-là, exacerbant les faiblesses, tranchant dans le vif.

Sans doute plus qu'ailleurs, les mesures de confinement et d'empêchement de tous ordres, ont entravé l'activité artistique et culturelle fondée sur la rencontre avec l'Autre. Est-il possible que cet arrêt sur image ait fait ressource pour penser les limites du modèle actuel et inscrire la reprise de l'activité du secteur dans une nouvelle trajectoire ?

Quel sera le « monde souhaitable de demain » pour l'activité artistique et culturelle ?

La crise réveille les consciences, bien. Mais est-ce suffisant ? Qu'en est-il des modes de penser qui puissent permettre l'émergence d'un autrement ?

Le secteur n'échappe pas à l'emprise d'un modèle économique financiarisé et dominant, moteur d'une ère industrielle de près de 200 ans. Se doter tout d'abord, d'un prisme de lecture pour comprendre le modèle existant et ses impasses :

L'artiste est-il dans une relation de service avec son public ?

Ce mode de travail invite à une coproduction de l'œuvre et engage la subjectivité des individus (l'artiste, le public). Le travail artistique et l'œuvre se réalisent concomitamment. L'acte artistique est réussi quand le public est inclus dans la proposition. L'œuvre (le résultat) n'est pas stabilisée par avance. Elle se renouvelle à chaque représentation, s'adapte, se rejoue ; elle est unique, singulière, ce qui lui confère plus de valeur aux yeux des bénéficiaires.

Et même lorsque l'œuvre est dissociée du processus de production, et que sa matérialité peut être reproduite à souhait, tel que peut l'être un bien manufacturé, une part d'elle, immatérielle, se transforme encore sous le regard du spectateur, par l'oreille de l'auditeur, ..., grâce à ce que l'auteur laisse possible pour une singularisation de l'usage. Le film qui est produit n'est pas le film projeté ; le livre qui est écrit n'est pas le livre qui est lu, ...

Néanmoins, dans la séparation des registres de conception /production /partage de l'œuvre avec le public, il se construit une « chaîne de valeur » au détriment du maillon amont : l'artiste. A chaque maillon de la chaîne, s'exerce un rapport de force où la structure aval impose ses contraintes de qualité, de délais, de productivité en exerçant la pression de la concurrence. Le modèle industriel est mis en mouvement, implacable : sa machinerie organise la segmentation des activités, accentue la spécialisation des tâches pour intensifier le travail, gagner en productivité, mieux contrôler, et au besoin, jouer la concurrence.

La valeur (produite par l'artiste) est captée monétairement par ceux qui se trouvent au plus près du public (les grandes salles de spectacle).

Comment réinventer la relation de service ? Prescription vs proposition de valeur ? Quel contrat pour accueillir la promesse de service, l'œuvre que l'on ne peut pas définir par avance ? Et si l'œuvre n'est plus enfermée dans un « marché », comment la rémunérer ?

Le travail de l'artiste

L'activité artistique n'est pas une activité comme une autres. Plus que tout autre métier, elle engage les corps et les esprits et des ressources singulières liées aux hommes et aux femmes artistes, telles que la créativité, la pertinence (des répliques, d'un plan, ...), la confiance, en soi et en l'Autre, ..., des ressources qui se conjuguent et se répondent (au théâtre, la pertinence d'une réplique tient en particulier à la confiance entre les acteurs) ; et quand l'une d'elles est défaillante, elle met en péril les autres.

La spécialisation du travail organisé sur le modèle « industriel » est de nature à casser ces ressources, à annihiler le sens du travail, et peut présenter des risques sur la santé. Le travail de l'artiste est un travail de transformation, alors pourrait-il être en capacité de transformer son propre modèle ?

Quelles organisations du travail privilégier pour favoriser l'épanouissement des acteurs et le développement des talents ? Comment inventer de nouvelles façons de faire œuvre pour produire d'autres effets ?

La valeur de l'œuvre et l'enjeu sociétal

Quelle est la valeur créée par l'activité artistique ? Quelle est son utilité ? Réinterroger l'intention et aussi révéler l'involontaire. Qui en sont ou en seront les bénéficiaires ? Comment repenser cette valeur à l'aulne des grands enjeux sociétaux ?

L'activité artistique profite à tous car elle est potentiellement un « éveilleur de conscience ». Le rôle de l'artiste, c'est de déplacer, tordre, critiquer. Sous le prisme de l'œuvre, l'artiste questionne, critique, conteste. Dans ce sens, l'activité artistique (la nourriture de l'âme) pourrait jouer un rôle dans la préservation de la planète (la nourriture des Hommes), être un levier de la transition vers un développement durable en passant par d'autres chemins que la pédagogie.

Quand « la puissance de l'artiste reste aussi celle de tendre un miroir au monde »¹, on perçoit que l'écologie a besoin de la culture. Et ce n'est pas tant au monde du spectacle de transformer ses pratiques dans le respect de l'environnement, qu'aux protagonistes de l'environnement de prendre soin de la culture. L'écologie a tendance à se déployer dans le registre des réponses technologiques, quand l'art résonne dans le registre du rapport au monde².

L'œuvre dépasse sa représentation physique ; elle est dotée d'une dimension immatérielle, celle qui nous émeut et nous émerveille. A l'aulne d'une nouvelle économie insufflée par les politiques publiques régionales, qui vise à mettre en œuvre un « effet ciseau », poursuivant l'objectif de décroissance du facteur matériel compensée par une croissance du facteur immatériel et serviciel, la culture mériterait d'être mieux considérée.

B. PASQUELIN
Docteur en sciences économiques
Laboratoire ATEMIS

¹ Aline REVIRIAUD, metteure en scène et Auteure.

² François HUBAULT, ergonomiste, Maître de conférence à l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne